

Paul, un collabo ?

Pour lui qui était Juif soumis comme son peuple depuis un siècle à l'occupation romaine, le sujet était sensible. Par ailleurs, l'édit d'expulsion de l'empereur Claude était encore dans toutes les mémoires. Il fallait éviter avant tout que les chrétiens ne soient soupçonnés d'attenter à la sécurité de l'Etat. Alors Paul va prêcher d'emblée la soumission comme le faisait d'autres religions à l'époque. Il considère qu'il n'y a d'autorité que par Dieu, et celles qui existent sont établies par lui (Rm 13,1). Celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu (v.2). Pour que Paul insiste autant, il devait avoir connaissance d'attitudes réfractaires en vigueur parmi les chrétiens de Rome. Il va leur dire qu'il est nécessaire de se soumettre, non seulement par crainte de la colère, mais encore par motif de conscience (v.5).

Cette soumission même pour motif de conscience n'est pas aveugle : elle procède, elle aussi, du temps de l'urgence. L'apôtre dira d'ailleurs dans le même chapitre 13 : « D'autant que vous savez en quel temps nous sommes : voici l'heure de sortir de votre sommeil ; aujourd'hui en effet, le salut est plus près de nous qu'au moment où nous avons cru (v.11). »

Romains 12, 2-3 : 1 Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel.

2 Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait.

3 Au nom de la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnable, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage.

Il convient pour Paul d'avoir toujours à l'esprit une insoumission spirituelle. Le but n'est pas la conformité à ce monde-ci, mais bien le renouvellement de notre intelligence. Paul invite, exhorte tout d'abord, au nom de la grâce qu'il a reçue et qui a fait de lui un apôtre. Le culte spirituel commence par le désir d'offrir à Dieu un sacrifice vivant, saint et agréable. C'est un appel à l'intelligence et à la volonté. Ce qu'il demande n'est ni plus ni moins qu'une réponse raisonnée et raisonnable à la grâce de Dieu. Le sacrifice est don de soi-même, choix de vie qui nécessite d'être constamment renouvelé. C'est un changement complet de style de vie qui comporte à la fois un aspect négatif et positif. Tout d'abord, le croyant est exhorté à ne pas se laisser conformer aux valeurs du monde actuel. On pourrait paraphraser cet aspect négatif en disant : Ne vous coulez pas dans le moule de tout le monde. Ne copiez pas les modes et les habitudes du jour. Ou encore : N'essayez pas de paraître ce que vous n'êtes pas. Le chrétien appartient au monde à venir, inauguré par la venue du Christ. Il ne doit donc pas conformer sa vie aux principes qui régissent le siècle présent qui se caractérise par l'hypocrisie et le mensonge. Paul appuie son enseignement sur son autorité d'apôtre. Il dit : Ne surestimez pas vos capacités, mais revêtez des sentiments de modestie. La pensée renouvelée, c'est percevoir avec justesse sa place et celle des **autres devant Dieu. L'apôtre utilise différents jeux de mots par lesquels il souligne que l'orgueil n'a pas de place chez un chrétien. Comme tous les talents naturels et les dons spirituels viennent de Dieu, le croyant devrait être humble. Cela dit, lorsque quelqu'un place sa foi en Jésus-Christ, Dieu lui donne aussi un don particulier, une capacité de servir les autres.**

Rav Saadiah Gaon fut plus qu'un très grand érudit ; on peut dire qu'il fut un génie. Pourtant, ses dons exceptionnels, qui le plaçaient naturellement au-dessus des autres, ne l'empêchaient pas d'être d'une modestie proverbiale tant dans l'opinion qu'il se faisait de lui-même que dans ses rapports avec ses semblables. Il avait toujours un sourire, une parole aimable pour ceux qu'il rencontrait, qu'ils fussent puissants ou faibles, jeunes ou vieux.

Bien qu'il consacra le plus clair de son temps à l'étude de la Torah, il trouvait toujours quelques instants pour s'arrêter et faire un brin de conversation. Il avait l'habitude de dire que même la Torah est comparée à la « parole » ou à la « conversation ». Car il est écrit : « Tes décrets sont pour moi comme la parole. »

Un jour, son tailleur lui apporta un nouvel habit qu'il venait de terminer. Comme d'habitude, le Gaon eut pour lui quelques paroles bienveillantes. Puis, se sentant d'humeur taquine, il lui demanda :

– Dites-moi, mon ami, combien de points avez-vous faits dans la couture de ce vêtement ?

– Mais, Rabbi, répondit le tailleur, déconcerté, je n'ai jamais pensé à les compter. Je pense toujours que la couture est semblable à l'étude de la Torah. On a l'impression que ça n'a pas de fin. Je suis sûr que vous, vous devez savoir combien de lettres contiennent les saintes Écritures, mais moi, je suis un pauvre ignorant qui ne sait rien. Toutefois, je vous promets qu'au prochain habit que je vous confectionnerai, je serai heureux d'en compter les points et de vous faire connaître le résultat.

Le tailleur parti, Rav Saadiah Gaon se sentit plein d'humilité. Il ne savait pas combien de lettres étaient contenues dans les Écritures. Pourtant, il aurait dû le savoir. Le tailleur n'en avait pas douté un instant. Il résolut de combler cette lacune aussitôt qu'il le pourrait.

Du temps passa. Le Gaon, de plus en plus occupé, n'arrivait pas à s'atteler à la tâche qu'il s'était lui-même fixée. Et un jour, avec le changement des saisons, le tailleur revint avec un autre nouvel habit.

– Rabbi, annonça-t-il fièrement au Gaon, cette fois, comme je vous l'avais promis, j'ai compté les points avec le plus grand soin.

Le Gaon se souvint alors qu'il n'avait pas réalisé son projet et résolut de ne pas porter le nouvel habit tant qu'il n'aurait pas achevé de compter les lettres des saintes Écritures. Il se mit aussitôt à l'œuvre, et ne s'arrêta qu'après avoir complètement terminé et contrôlé son travail. Après quoi, il composa ses rimes sur les lettres, rimes qui furent connues sous le nom de « Lettres de Saadiah Gaon ». Puis un jour, il offrit un banquet à tous ses amis et aux érudits pour célébrer l'achèvement de l'ouvrage. Parmi les invités se trouvait le petit tailleur. Nombreux et variés furent les discours de félicitations adressées au Gaon pour l'accomplissement de son œuvre. À un moment donné, ce dernier fit signe à l'assistance qu'il avait à parler. Il y eut un grand silence.

– Ce n'est pas moi, dit alors le Gaon, que vous devez louer pour ce travail, mais plutôt notre bon ami le tailleur ici présent. C'est lui qui a été à l'origine de cette idée. Sans lui, ces vers n'auraient jamais vu le jour.

Tous les regards se tournèrent surpris vers le tailleur. Les invités avaient peine à croire qu'il eût pu être une telle source d'inspiration pour le grand génie qu'était Rav Saadiah Gaon. On les aurait étonnés encore davantage si on leur avait dit qu'en fait il n'était pas le simple tailleur qu'il disait être, mais rien de moins que le grand prophète Élie, bénie soit sa mémoire.